Deux sœurs sans descendance : Jeanne*, la religieuse éprise de sciences, et Joséphine, l'épouse joyeuse

La faible fécondité d'Adrien et de ses sœurs explique en partie la fin de la tradition familiale des métiers du cuir. En l'absence de fils, un neveu motivé aurait pris la relève. Mais ni Joséphine ni Jeanne ne laissent de descendance. Le destin de Jeanne rappelle celui de sainte Thérèse de Lisieux, orpheline de mère à l'âge de 4 ans et arrachée jeune à la vie par la tuberculose (...)

Jeanne (1874-1910), une trajectoire courte et engagée

Fille de Catherine A., Jeanne est une personnalité presque totalement oubliée dans l'histoire de la famille. Demi-sœur d'Adrien et de Joséphine, née du court deuxième mariage de leur père, elle devient orpheline de mère vers cinq ans. Trouve-t-elle une espérance en la religion et en Marie une mère idéale ? Elle prend le voile en 1901.

Josy en entend parler par sa grand-tante Fifine. « Elle disait que sa sœur était une personne très douce et elle me montrait cette petite boite en bois, qu'elle avait peinte, et dont j'ai hérité ». Ce coffret est capitonné de tissu rouge à l'intérieur. Il est peint délicatement à la main sur un dessin de fleurs, hirondelles dans un ciel bleu, papillon rouge et or et libellules bleues, daté de 1891 et aux initiales de J.B. Sa décoratrice est sensible et douée en arts plastiques. Une photo de la même époque révèle une jeune fille blonde au côté de ses frère et sœur, tous deux bruns.

Le faire-part de décès de « sœur Marie Immaculée » le 19 décembre 1910, à 36 ans, à Bourg-Saint-Andéol, permet de reconstituer des éléments de son parcours. Ce village ardéchois, au bord du Rhône, à mi-chemin entre Orange et Montélimar, est le siège de la congrégation des sœurs de la Présentation de Marie dont la vocation est l'éducation des enfants. Dans des journées ponctuées par les messes et les prières, l'essentiel du temps est consacré au travail. Jeanne a davantage travaillé qu'elle ne l'aurait fait en suivant un destin conjugal dans la bourgeoisie millavoise.

Une correspondance par courrier électronique avec M., sœur archiviste de la congrégation, a permis d'en apprendre plus. Celle-ci a commenté la photo de Jeanne figurant sur son faire-part de décès : « C'est bien une sœur de la Présentation avec le costume : robe noire, pèlerine et coiffe calèche ». Elle nous a communiqué l'éloge funèbre de « sœur de Marie-Immaculée Bonnefous ». Ce texte fournit des éléments sur sa vocation, ses problèmes de santé, ses missions, ses qualités de travail et de douce fermeté, ses relations avec son entourage, sa « trop courte vie ». On y apprend son goût pour la science puisqu'elle enseigne cette matière.

Jeanne envisage tôt une vie religieuse mais sa santé fragile contrarie sa vocation. On songe au fil du texte à la tuberculose, qui, suite à une primo-infection, reste latente quelques années, avant de ressurgir.

Sa période de noviciat se révèle difficile : « Habituée au sacrifice et d'une volonté déjà fortifiée par l'épreuve, la chère novice aurait trouvé la vie religieuse facile si elle n'avait compris qu'en retour des grâces de choix qu'Il ne lui avait pas ménagées, le bon Dieu exigeait d'elle une fidélité plus parfaite. » Sœur M. explique que « le langage religieux de l'époque était très marqué par un jansénisme diffus et parfois bien abstrait. On recherchait la perfection par des moyens que nous condamnons aujourd'hui : sacrifices en tous genres, privations, coupure radicale d'avec la famille, relations strictes de travail entre sœurs sans démonstration d'affection autorisée, économie exagérée, soins de santé parfois négligents. » La fidélité exigée « pourrait être un renoncement à quelque satisfaction naturelle : éloignement de France ou de sa famille. »

Jeanne s'engage en 1901. Sœur M. a déniché dans les archives « le registre débiteurs n° 7, page 400 » qui détaille les apports financiers de la recrue (...)

Jeanne est enseignante jusqu'en 1906 à « la maison-mère » puis envoyée à Port-Maurice, sur la Riviera italienne, à 80 kilomètres de Nice. Au printemps 1910, malade, « elle doit renoncer à tout travail » et retourne en Ardèche en juillet. Elle est installée dans une petite chambre d'infirmerie. « Une fois seulement, elle essaiera de descendre, pour aller respirer l'air (du collège Notre-Dame) de Lorette mais de cette courte promenade, elle reviendra exténuée. » Elle meurt à la fin de l'année 1910, sans jamais semble-t-il avoir revu sa famille ni rencontré sa nièce.

Francette n'évoquera aucun souvenir de cette tante pourtant prodigue de jolies cartes pour sa fête, Pâques et Noël, comme celle-ci, non datée : « Chère petite Françoise, cette gracieuse petite fillette porte une gerbe de roses d'Italie. Elle est chargée de te porter ma meilleure caresse, en attendant que ton cher Papa me procure le plaisir de te la donner moi-même. Dis-lui que tu veux venir l'année prochaine à Porto, répète-le lui souvent, certainement il écoutera son aimable poupon. Sois bien sage afin de mériter ce voyage (...) »

Une autre carte, envoyée à l'occasion de la fête de Francette, évoque une impossibilité d'envoyer des cartes postales. M. s'étonne de cet épisode car elle constate « dans les documents d'archives que les supérieures rappelaient régulièrement aux sœurs de donner de leurs nouvelles à leurs familles, et pas seulement pour les vœux de Noël. » Elle évoque la possibilité d'une raison politico-sociale conjoncturelle propre à l'Italie, peut-être des grèves. Elle précise que « les relations à la famille étaient très réglées, que les sœurs allaient rarement en visite en famille, mais qu'elles recevaient leurs parents proches qui pouvaient coucher au couvent (…) À la Présentation de Marie, la coutume et la nécessité imposent aux sœurs de revenir régulièrement à la maison-mère pour une retraite ou autre réunion de communauté. Il me paraît difficilement croyable que Jeanne y ait échappé et qu'à aucune occasion de présence en France, elle ne soit retournée à Millau pour quelque circonstance. »

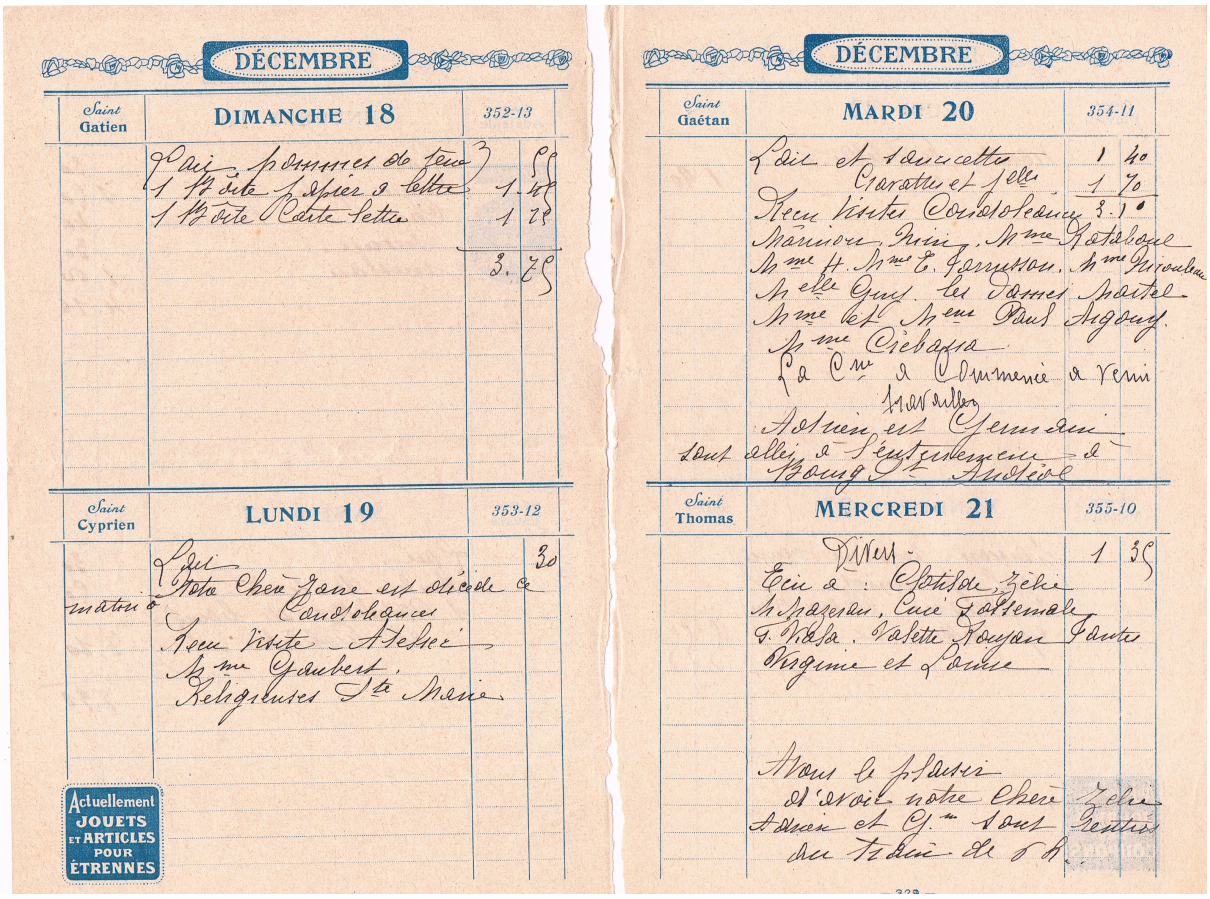
L'agenda d'Hortense signale, le lundi 19 décembre 1910, que « Notre chère Jane est décédée ce matin ». Le mardi 20 : « Reçu visites condoléances Marion, Nini,

Mme Rataboul, Mme H, Mme E. Tarusson, Mme Micouleau, Mlle Guy, les dames Martel, M. et Mme Paul Aigouy, Mme Crebassa. Adrien et Germain sont allés à l'enterrement à Bourg St Andeol. »

Josy revoit sa grand-mère contemplant une carte peinte à la main par Jeanne sur du papier cristal et soupirant : « Et dire qu'elle avait tant de talent... » Cette remarque laisse-t-elle entrevoir que l'engagement de Jeanne n'a pas été compris de ses proches, ou simplement qu'Hortense se désolait de sa mort précoce ?

Reste aujourd'hui de Jeanne une boite peinte où un papillon rouge et or se pose sur une brindille, deux fines hirondelles s'égaient dans le ciel bleu.

* Les noms et prénoms ont été changés.



DÉCEMBRE

Saint Gatien	DIMANCHE 18	352-13
	Lait pommes de terre	55
	1 Boîte papier à lettre	1.45
	1 Boîte Carte lettre	1 75
		3.75

Saint Cyprien	LUNDI 19	353-12
	Lait	30
	Notre Chère Jeanne est décédée ce matin à Condoléances	
	Reçu visite Atelier	
	Mme Gaubert	
	Religieuses Ste Marie	

Actuellement JOUETS ET ARTICLES POUR ÉTRENNES

DÉCEMBRE

Saint Gaétan	MARDI 20	354-11
	Lait et saucicettes	1 40
	Cravattes et Jelles	1 70
	Reçu visites Condoléances	3.10
	Marinou, Nini, Mme Rataboul	
	Mme H. Mme E. Tarrusson, Mme Nicoulleau	
	Melle Guy, les dames Martel	
	Mme et Mme Paul Argouy	
	Mme Crébassa	
	La Cne a commencé à venir travailler	
	Adrien est Germain sont allés à l'enterrement à Bourg St Andéol	

Saint Thomas	MERCREDI 21	355-10
	Divers	1 35
	Ecu à : Clotilde, Zélie	
	M. Mazeran, Curé Fossemale	
	F. Viala, Valette Rouyan Jantes	
	Virginie et Louise	
	Avons le plaisir d'avoir notre Chère Zélie	
	Adrien et Gm sont rentrés au train de 6 h.	

Extrait de l'agenda d'Hortense Flouret-Bonnefous, belle-sœur de Jeanne.